Sommaire



© Jean-Pierre Riocreux 2002
HOUILLERES DU BASSIN DE LA LOIRE
SIÈGE COURIOT

Introduction

En guise d'introduction j'expliquerai ce qu'est à Saint-Etienne un crassier. Terril est le terme générique utiliser pour désigner ces entassement de déchets au voisinage d'une mine. Crassier est plutôt celui qu'on emploie pour désigner les amoncellements de déchets provenant d'une usine métallurgique. Ce terme, issu de « crasse » : scories, surnagement de matière sur le métal en fusion a, par contamination, fini par désigner familièrement les terrils, « terril » continuant à être employé par les ingénieurs.

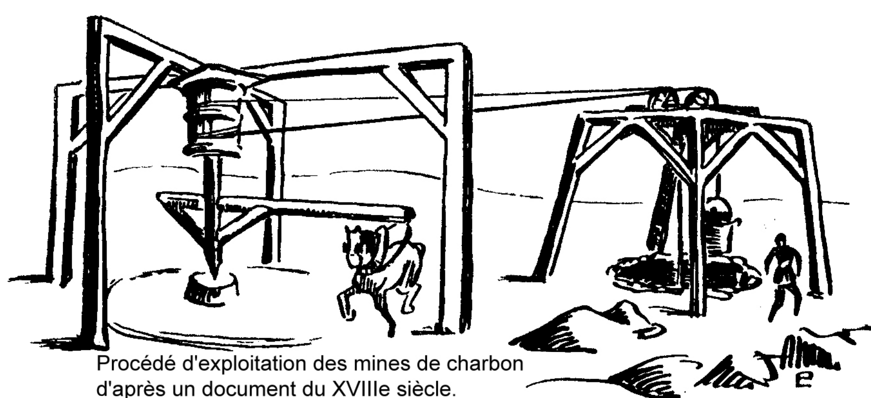


Historique

La période préindustrielle

Le premier document sur lequel apparaissent des puits dans le quartier du clapier et des villes est le cadastre napoléonien, redessiné en 1816. on y relève les puits Thiollière, Deville et du Clapier.

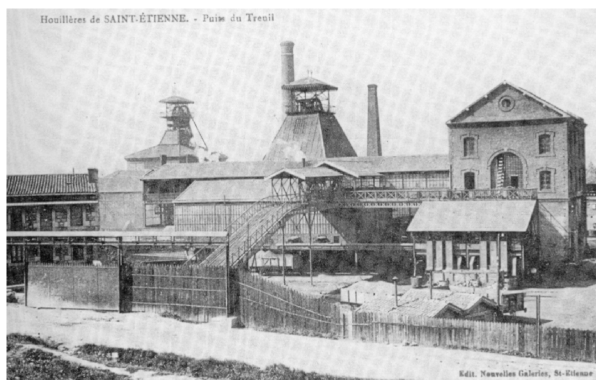
Toutefois, il serait bien étonnant que les affleurements de la troisième Beaubrun, qui se situent à 150 mètres au sud du chevalement actuel, n'aient pas été exploités par les anciens au XVIIIe siècle par grattages superficiels, voire travaux clandestins, ou par fendues avec les techniques décrites par l'ingénieur Beaunier dans son mémoire de 1813 sur l'exploitation du Bassin de la Loire.

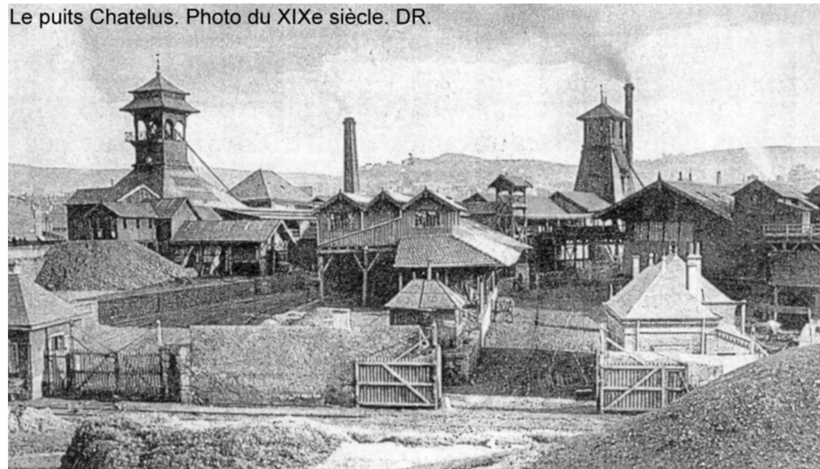

Procédé d'exploitation des mines de charbon d'après un document du XVIIIe siècle.

La révolution industrielle

En 1843, les exploitants des mines de Montrambert et du Quartier Gaillard à Saint-Etienne créent un embranchement particulier lié au chemin de fer de Saint-Etienne à Lyon qui rejoint le quartier du Clapier.

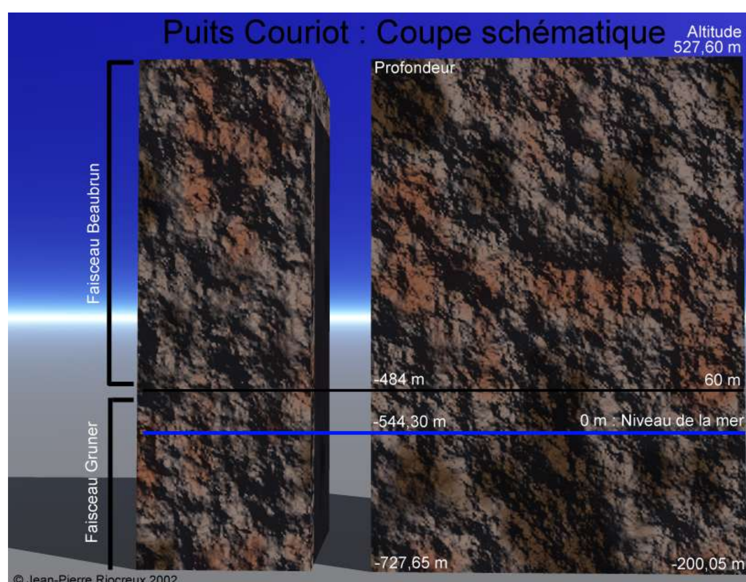
Très vite le Clapier prend de l'importance. Il est vrai qu'on y trouve en profondeur la quasi totalité des couches du Bassin de la Loire, soit une quinzaine.




Le puits Chatelus. Photo du XIXe siècle. DR.

Avec le puits Châtelus n°1 foncé en 1850 jusqu'à 300 mètres par la société de Beaubrun la production passe de 100 000 tonnes annuelles à 300 000. Cette société a pour actionnaire la Société Anonyme des Mines de la Loire, une des principales sociétés du bassin, qui l'absorbera en 1899.

Couriot



En 1905, la Société Anonyme des Mines de la Loire, dont le conseil d'administration est présidé par Monsieur Couriot, projette le fonçage d'un nouveau puits capable d'atteindre la treizième couche Beaubrun. La huitième couche, intensément exploitée depuis le XIX^{è} est en voie d'épuisement. D'abord appelé Châtelus 3, le puits prend le nom de Couriot et devient le plus grand puits du bassin de la Loire lors de son inauguration en 1917.


Le puits Couriot en 1917. DR.

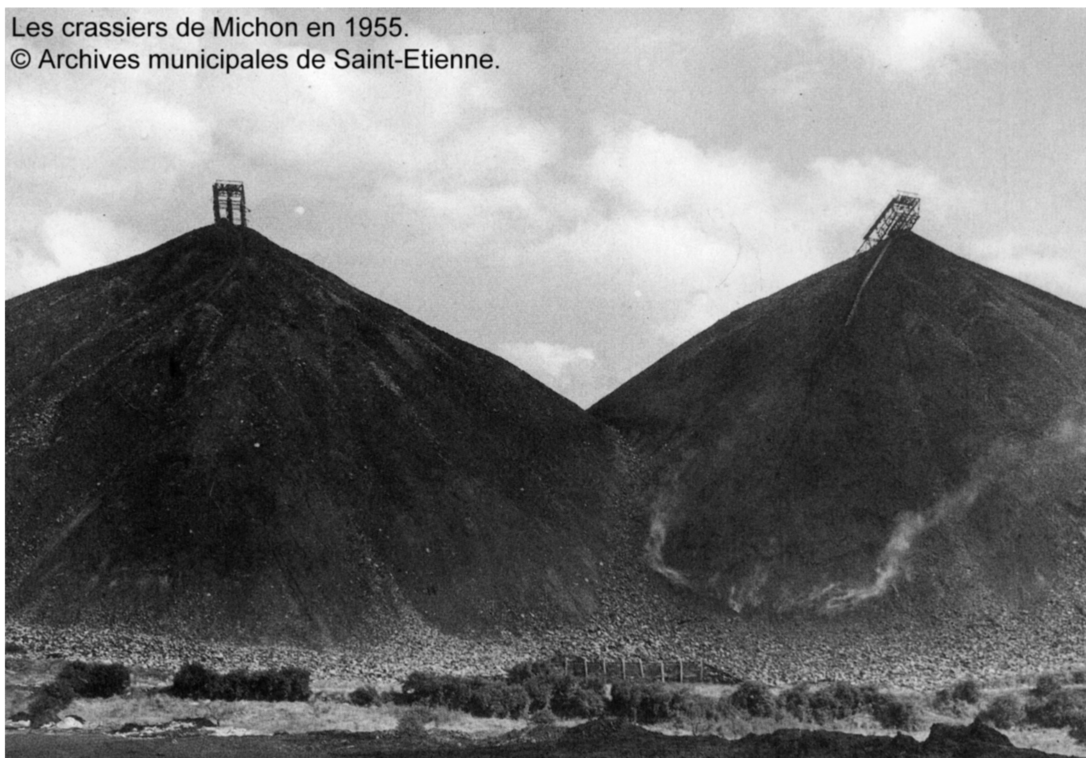
Les crassiers

En 1930, l'adoption du foudroyage au fond (abandon du remblayage) entraîne la naissance des crassiers de Michon ; en quarante années les mineurs édifient ces deux montagnes de déchets, hautes de 120 mètres et dont le volume représente environ huit millions de m^3. Elles sont constituées en majeure partie des scories des chaudières et de schistes mêlées à de grosses pierres rejetées lors du triage. Ce mélange pouvait entrer en combustion au contact de l'air et dégageait alors des gaz soufrés en même temps que la matière qui était au départ noire devenait rouge brique.


Les crassiers en 1952. DR.

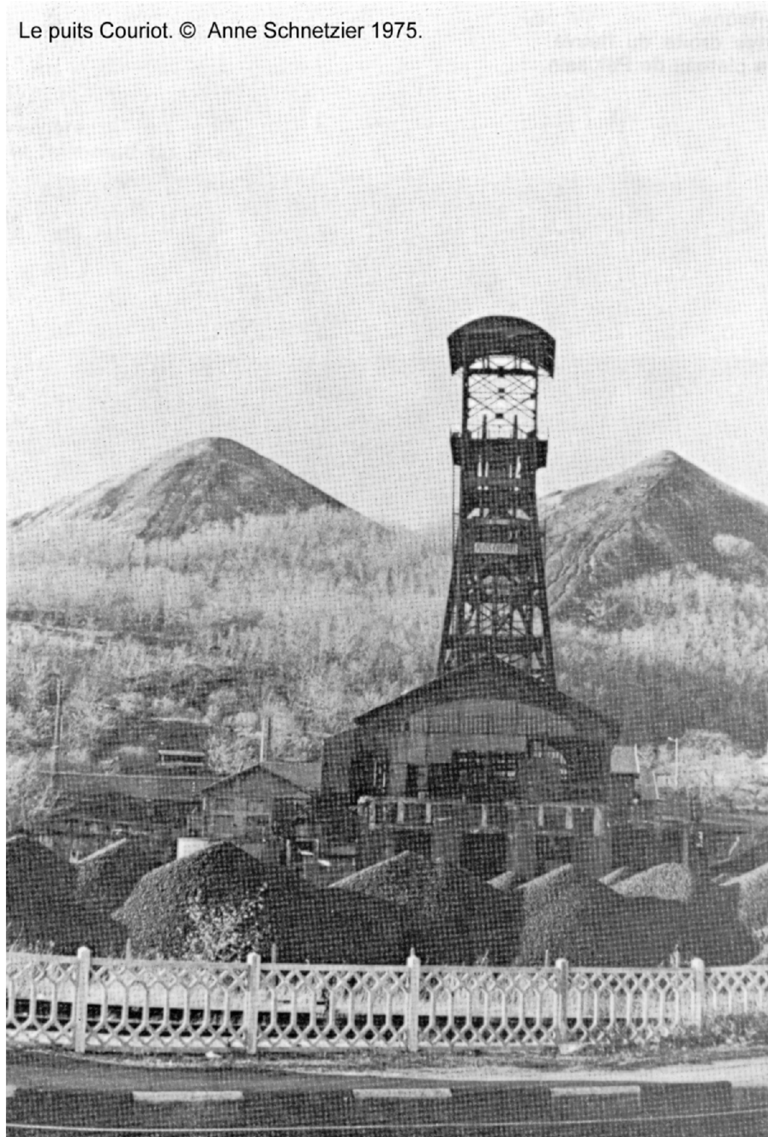

Grappilleurs. DR.

Malgré cela, les crassiers étaient un endroit où on rencontrait non seulement les mineurs qui y travaillaient mais aussi de pauvres gens qui venaient chercher ici des morceaux de charbon qui auraient étaient oubliés lors du tri : on les appelait les grappilleurs.


Les crassiers de Michon en 1955.
© Archives municipales de Saint-Etienne.

Le premier terril, celui de l'est est commencé tout de suite, en 1930, et le second voit le jour en 1947. Jusqu'en 1958, on entendit les wagonnets guidés jusqu'au skip du sommet, déverser avec fracas leur contenu.

A partir de 1959, l'exploitation devient moins rentable et en 1967, la conversion des mineurs de la Loire est amorcée. Le 5 avril 1973, a lieu la dernière descente dans le puits Couriot qui est définitivement fermé.


Le puits Couriot. © Anne Schnetzier 1975.

Le Musée de la Mine

Il est né de la réflexion du personnel des houillères, des différentes municipalités et des enseignants stéphanois. Les travaux ont commencé en 1989 et le site a été inauguré le 4 décembre 1991, jour de la Sainte-Barbe, la fête des mineurs. Depuis, la réhabilitation et la restauration des édifices du jour se poursuit : lavabos des ouvriers, salle « des pendus », lampisterie, salle des compresseurs, salle du treuil d'extraction complètent la galerie installée dans le puits.



Aujourd’hui



En 2002, les scories qui constituent les crassiers se sont en partie désagrégées en plaquettes fines ou même en sable avec le gel et le dégel. Le tout est devenu plus compact et s’est aggloméré à la suite de la combustion interne qui se poursuit toujours à une moindre échelle dans les deux terrils. Des ravins dus à l’écoulement des eaux de pluie sont aussi apparus sur leurs flancs qui sont maintenant recouverts de végétation.



Au départ, ce sont les Houillères du Bassin de la Loire qui ont planté 5 000 acacias ainsi que des bouleaux et des genêts. Ce sont surtout les acacias qui se sont bien adaptés et qui ont été rejoints par des espèces pionnières et même parfois étrangères pour lesquelles les conditions particulières offertes par les crassiers (pauvreté en humus, acidité, chaleur due à la combustion interne ou à la réverbération sur la surface noire…), souvent répulsives pour les espèces végétales et animales locales se révèlent attractives. La lente expansion de cette végétation a donné à ces montagnes artificielles un adret et un ubac qui commencent à se différencier. En outre, la végétation contribue par ses racines à la stabilisation des scories. Cependant, malgré les nombreuses années depuis lesquelles les crassiers ne sont plus en activité, il reste dangereux d’y monter car le sol y est instable ; ils sont donc entourés de clôtures théoriquement infranchissables.





Quant aux installations de la mine, elles ont en grande partie disparu mais celles qui restent sont progressivement investies par le Musée de la Mine qui cependant ne les restaure pas mais se contente de les maintenir en état de façon à ne pas leur enlever leur vécu.



Une valorisation

Les crassiers apparaissent comme un très bon sujet à valoriser du fait de leur extrême visibilité et de leurs dimensions qui en font un élément prépondérant du paysage stéphanois. Bien que cela soit acquis comme une évidence par tout un chacun, ils ne sont pas protégés. Malgré cela, et bien qu'ils aient acquis une personnalité qui les hisse au statut de monument, ils gardent dans l'esprit des nombreux stéphanois une connotation négative qui génère un tabou.

Regards

Pour savoir comment valoriser ces deux « Mamelles de Saint-Etienne », pour utiliser une expression consacrée, j'ai tenté de faire une synthèse des nombreux regards que portent les stéphanois sur ces crassiers.

Tas de cochonneries
Etant la poubelle de la mine, les terrils sont parfois considérés comme un encombrement et une source de nuisances. Encore actuellement, ils restent une charge sur le plan de la sécurité. Ce peu de considération explique que , dans la démarche patrimoniale qui a conduit à la création du Musée de la Mine, les crassiers n'ont pas été choisis comme éléments représentatifs. On s'est plutôt orienté vers la machinerie (dont l'inventivité est immédiatement perceptible) et vers une statuaire aux matériaux plus nobles.

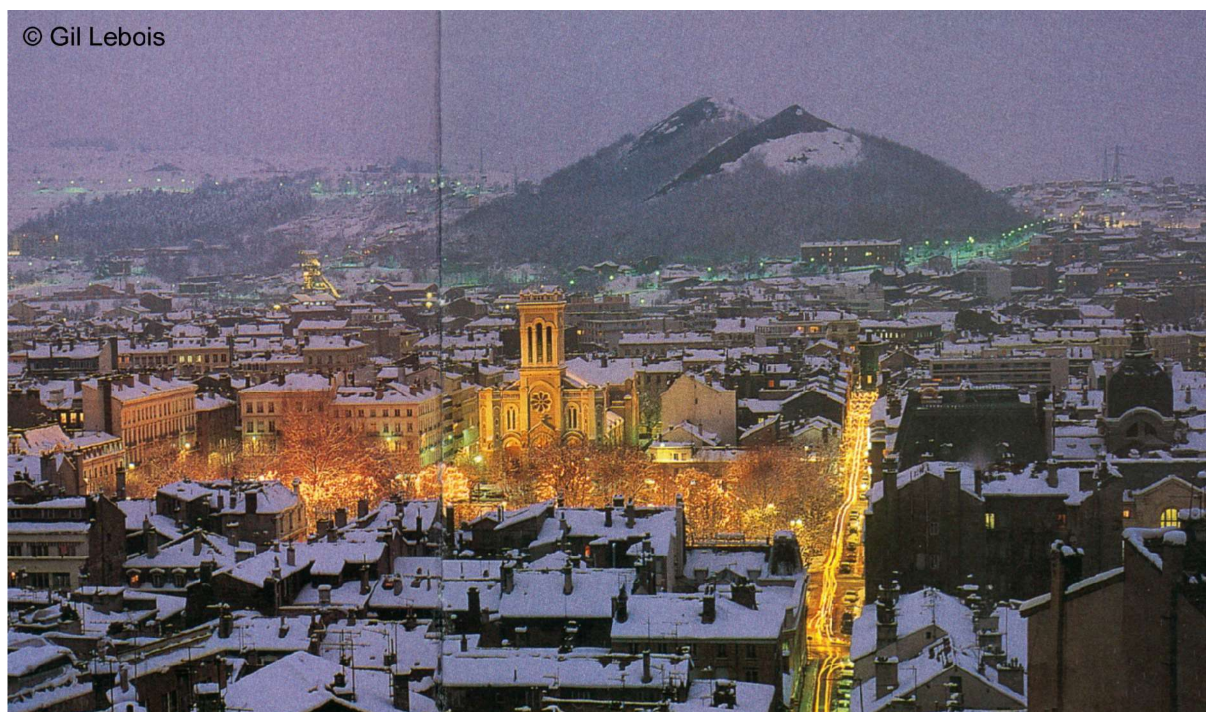


Montagne de sueurs
Ces montagnes artificielles peuvent être perçues comme de grands sabliers qui tiendraient compte des efforts des mineurs et les révèleraient de façon tangible en devenant une mesure de la sueur, un mémorial du travail, une cathédrale.

Témoin gênant
Qui dit bosses dit trous ! Les crassiers signalent la fragilité du sol stéphanois et son état de « gruyère ». Bien que cette réputation du sol soit désuète, le travail de l'eau assurant une certaine stabilité, des incidents survenus à des bâtiments récents ont contribué à la garder vivante et donc à rendre indésirables les crassiers.

Mamelles de Saint-Etienne
L'aspect nourricier de la mine étant incontestable, les crassiers eux mêmes ont bénéficié par contrecoup d'un regard positif qui mettait en sourdine leur aspect polluant. De plus, toute une série de pratiques ont contribué à renforcer la relation affective : pour les grappilleuses, les crassiers sont des terrains de récupération, pour les enfants, ce sont des terrains d'aventures …

Plus largement, ils ont été érigés en monument signal et symbole de la ville au même titre que la Tour Eiffel pour Paris.



Morceau de musée
Avec la création du Musée de la Mine, les terrils acquièrent une légitimité nouvelle de patrimoine industriel et technique. Participant à la trilogie plâtre – espace de production, gare du Clapier – espace d'expédition, terrils – espace de déchets, ils contribuent à la cohérence de ce musée de site.



Petit Sahara
Les conditions particulières offertes par le crassier permettent la croissance d'espèces végétales non locales. Ce phénomène de colonisation d'espaces difficiles ainsi que leur inhospitalité pour l'homme ont valu aux crassiers de Michon le classement en Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique en 1986. Cependant, ce n'est en aucune façon une protection : seul l'intérêt de la zone est signalé.

Que faire ?

On peut très schématiquement regrouper ces regards en deux grandes catégories.

La première serait celle qui considère comme primordiale la qualité de rappel donnée aux crassiers, qu'on les considère comme gênants ou qu'on les glorifie.

La seconde serait celle selon laquelle la montagne n'est pas considérée par ce qu'elle a été mais par et à travers ce qu'elle offre dans le temps présent.



Pour cette raison, il me semblerait judicieux de traiter chaque terril séparément.

L'un des deux pourrait selon moi s'inscrire plus profondément dans le discours muséographique du Musée de la Mine si on lui rendait son aspect de fonctionnement. Le crassier le plus parlant muséographiquement sera donc un crassier le plus près de son aspect initial, à la lisibilité maximale, c'est à dire un crassier nu et bien noir. L'installation d'un skip montant au sommet et pouvant être emprunté par les visiteurs du musée compléterait bien le circuit déjà existant : on pourrait expliquer ce que sont les crassiers et leurs histoire durant l'ascension au bout de laquelle le paysage stéphanois s'offrirait aux regards.



Le second gagnerait peut être à être utilisé comme un sentier de promenade botanique. En effet, tant qu'a planter une végétation artificielle, plutôt qu'une banalisation par installation de pelouse, les représentations du crassiers suggèrent plutôt une végétation extraordinaire qui par sa spécificité végétale exprimerait les spécificités historiques et géologiques de crassiers. On pourrait mettre des palmiers ou d'autres plantes des régions désertiques. En outre, il serait intéressant de placer en haut du terril une table d'orientation qui permettrait de se repérer dans le paysage et sur laquelle les anciens puits de mine disparus seraient indiqués.

Bibliographie

Association des Amis du Musée de la Mine / Direction des Musées de Saint-Etienne, **Couriot histoire d'un site**

Maurice Bedoin, **Le patrimoine minier stéphanois : guide de promenade.** Tome 1. 1981

Eugène Bonnefous, **Histoire de Saint-Etienne et de ses environs.** Editions de la Tour Gile, 1991. Rééd. De l'ouvrage de 1851.
ISBN : 2-87802-086-3

Louis Dorna, **Histoire de Saint-Etienne.** Editions Dumas / Saint-Etienne, 1952.

François Ménard, **Saint-Etienne pas à pas.** Editions Horvath / Lyon.
ISBN : 2-7171-0514-X

Sous la dir. de Jean Merley, **Histoire de Saint-Etienne.** Editions Privat / Toulouse, 1990.
ISBN : 2-7089-8281-8

Anne Michaud, **Il était une fois les crassiers : prologue à un nouveau regard.** In Bulletin du Vieux Saint-Etienne n° 179. P. 2 à 18.
ISSN : 1148-8409

Jacques Schnetzler : **Les industries et les hommes dans la région de Saint-Etienne : étude de géographie humaine.** Le feuillet Blanc / Saint-Etienne, 1975.